

J. LOTH

Une Chanson inédite sur le combat de Saint-Cast

La sanglante défaite des Anglais à Saint-Cast, non loin de Saint-Malo, en 1758, eut, en Bretagne, un grand retentissement. L'année même de la bataille, il avait été imprimé, à Morlaix, une chanson bretonne sur ce sujet. M. de Penguern avait retrouvé cette chanson et l'avait jointe à la chanson inédite qui fait le sujet de cet article. L'imprimé et une copie de la chanson manuscrite m'ont été obligeamment communiqués par M. Le Clerc, ancien étudiant de la Faculté des lettres, avec l'autorisation de M. l'abbé Langlamet, qui est propriétaire d'une portion importante de la collection Penguern (cent et quelques chansons). L'imprimé est malheureusement en mauvais état; il y manque quelques strophes. Voici ce qui en reste; j'y joins une traduction française ⁽¹⁾.

(1) La numérotation des strophes est de moi, comme pour la chanson suivante.

CHANSON NEVÉ

*Var sujet an disquen o deus gro[el][ar] Sozon en San-Cast
an 11 á mis goengolo 1758. Var don chanson an Oriant.*

1

Tostaet oll bretonet ac é cleffet cana
ur chanson composet à nevé er bla ma
var sujet à return en deus ar Sozon groet
ebars en mis Guengolo dive[z]a unecvet.

2

An duc d'Aiguillon, pa glevas ar c'helou
à oa en quichen Brest ebars en Sant Mazeo,
à oué estonet o clevet é voant mouillet
ma preparas à uezé, ya na tardas quet.

3

Cas à ra courerien partout dré an hencho
da avértissa officerien couls ac an troupo
da donet da Sant-briac nos [h]a dé ep retard ;
hervé an oll liser, arriv an enemi.

4

Malbrouc á sonjé, pa eureu he disquen
é voa prest en antier da quemeret Breiz-izel
Sant-Malo, á Brest, hac en Oriant yvé.
Var hé fé a General en divijé anezé.

5

Ar pez à so surprenant eo guelet é rentet
dré urz an duc Aiguillon an hol troupo reglet
evel ma labouré, dré urz mad hon Roué
en ho destumas tout, en ober pevar dé.

CHANSON NOUVELLE

*Sur le sujet de la descente qu'ont faite les Saxons
(Anglais) à Saint-Cast le 11 du mois de septembre 1758.
Sur l'air la chanson de l'Orient (Lorient).*

1

Approchez tous, Bretons, et vous entendrez chanter
une chanson composée nouvellement cette année-ci,
au sujet de la retraite qu'ont faite les Saxons
au mois de septembre dernier, le onze.

2

Le duc d'Aiguillon, quand il entendit la nouvelle,
était auprès de Brest, à Saint-Mathieu ;
il fut étonné en apprenant qu'ils étaient mouillés,
aussi il les prépara⁽¹⁾, oui il ne tarda pas.

3

Il envoie des courriers partout par les routes
pour avertir les officiers aussi bien que les troupes
de venir à Saint-Briac nuit et jour sans retard ;
suivant toutes les lettres, l'ennemi est arrivé.

4

Malbrouc pensait, quand il fit sa descente
qu'il était entièrement prêt à prendre la Bretagne,
Saint-Malo, Brest et l'Orient aussi ;
sur sa foi de général, il les aurait.

5

Ce qui est surprenant c'est de voir arrivées
par l'ordre du duc d'Aiguillon toutes les troupes régulières ;
comme il travaillait par le bon ordre de notre roi,
il les rassemble toutes dans l'espace de quatre jours.

(1) Il y a ici probablement une faute d'impression, il faut probablement lire
a neuzé, alors, au lieu de *a neuzé*, eux.

6

An comt d'Aubigni.....

7

... aroc ar hosté-al gant é régimancho
 [e quichen?] Plancoat, a joignas aneso
 detachamant Breiz izel ar hosté-all dezé
 ho ampechas d'avans en nep dificulte.

8

[ar? hoat] é antrejont en esper en um cuzet
 Ar mor a oa izel, retorn n'allent quet
 ma renquas ar poltronet eno en eum bilat
 a chom ebars en douar hep ho bolonté vad.

9

An duc d'Aiguillon a disquennas neuse
 da houlen digant ar General petra clasqué
 pé hi oa laeron, p'autramant tud collet
 pa deuent en nos d'ampeg da vout guelet.

10

Ar general a respontas deut-omp é Breiz-izel
 esper oneus ebars da ober hon c'hartier
 quent a ma partiamp ni rai d'ac'h guelet
 emeus ugent mil den en servig ar Bretonet.

11

An duc d'Aiguillon à respontas neusé,
 ni [s]o fidel yvé da servig hon Roué
 quent ma quitaï ama, ni à rei d'it guelet
 é an troupo Frans eo ar goella potret.

12

Tabourino vallant sonet ar General
 ma reomp d'ar Sozon brema ober ar bal

SUR LE COMBAT DE SAINT-CAST.

611

6

Le comte d'Aubigni.....

7

...en avant de l'autre côté avec ses régiments
 près de Plancoet, il les joignit ;
 le détachement de Bretagne sur leur autre côté
 les empêche d'avancer sans nulle difficulté.

8

Dans le bois ils entrèrent dans l'espoir de se cacher,
 la mer était basse, ils ne pouvaient s'en retourner
 si bien que les poltrons furent forcés de se battre
 et de rester sur terre bien malgré eux.

9

Le duc d'Aiguillon descendit alors
 pour demander au général ce qu'il cherchait,
 s'ils étaient des voleurs ou des gens perdus (vauriens)
 puisqu'ils venaient la nuit pour n'être pas vus.

10

Le général répondit : « nous sommes venus en Bretagne ;
 nous avons l'espoir d'y établir notre quartier ;
 avant de partir nous vous ferons voir
 que j'ai vingt mille hommes au service des Bretons.

11

Le duc d'Aiguillon répondit alors :
 « Nous sommes fidèles aussi à servir notre Roi ;
 avant que tu ne quittes d'ici, nous te ferons voir
 que ce sont les troupes de France qui sont les meilleurs gars.

12

Vaillants tambours, sonnez la générale,
 Que nous fassions maintenant faire le bal aux Saxons ;

612

UNE CHANSON INFÉDITE

Chevalerien disquennet deut gant o troupo
A c'houi canonerien braquet ho canono.

13

(Quelques mots seulement sans suite.)

14

Song en defo ar Sozon a han pel a amser
eus ar c'holl o deus bet ebars é breiz-izel
pa dosteont d'o[n]bord, é sellont var ho zro
da c'hout ac hi à voel an detachamancho.

15

Doùe da conservo hon Roué deus a Frans
ha oll Generalet, ac an officerien
an ol comandantet, oficerien, soudardet
en deus gret dar Sozon dansal ar menuet.

16

Ho armo, ho dillad à bourmeno yvé
gant ar soudardet a gant tud ar c'hontré;
à ma disquennont quen é vo soign anezé,
bean so tud vaillant en servig han Roué.

17

Mé o ped Dinaris, Malouinet Sau-briant ⁽¹⁾
da bidi evit hon Roué a condu quen vaillant,
M'o defo ar victoar queit a ma voint er bed
a goudé ar maro ma himp dar joaudet.

(1) Comme il est question de Saint-Briac plus haut, je me demande si cet étonnant pluriel ne vise pas cette localité.

SUR LE COMBAT DE SAINT-CAST.

613

Chevaliers, descendez, venez avec vos troupes,
et vous canonniers, braquez vos canons.

13

.....

14

Ils se rappelleront les Saxons d'ici longtemps
la perte qu'ils ont faite en Bretagne ;
lorsqu'ils approcheront de notre bord, ils regarderont autour
pour savoir s'ils voient les détachements. [d'eux],

15

Que Dieu conserve notre roi de France
et tous les généraux et les officiers
Tous les commandants, officiers, soldats
qui ont fait aux Saxons danser le menuet.

16

Leurs armes, leurs habits se promèneront aussi
avec les soldats et les gens du pays
et s'ils descendent encore on aura soin d'eux ;
il y a des gens vaillants au service de notre Roi.

17

Je vous prie, Dinardais, Malouins et gens de Saint-Briac
de prier notre roi qui conduit si vaillamment
pour qu'ils aient la victoire tant qu'ils seront sur terre
et après la mort pour que nous allions à la félicité⁽¹⁾. »

(1) On attendrait : *pour que nous ayons la victoire tant que nous serons sur terre et que nous allions...*

Cette chanson est un assez triste spécimen des chansons plus ou moins populaires imprimées à Morlaix et à Lannion. Elle ne dépare pas la collection. Ces chansons sont populaires, si par populaires on entend *inepte, mal composé, de langage hybride*, et s'il suffit que l'auteur ait une instruction rudimentaire. Elles ne le sont pas, en général (il y en a de belles), au point de vue breton. La chanson bretonne populaire n'a ni les mêmes allures, ni la même composition, ni la même langue.

Cette chanson, d'après une note de M. de Penguern, aurait été réimprimée.

Le combat de Saint-Cast a donné naissance à une de ces chansons dites *historiques* que l'on trouve dans le *Barzas-Breiz*. C'est une des plus suspectes à juste titre. Il est même évident, pour qui connaît quelque peu la question, que c'est une chanson *inventée* de toutes pièces⁽¹⁾. Dans cette chanson, on voit des *montagnards gallois* et des miliciens bretons marcher au combat en chantant un air commun à ces frères ennemis, puis électrisés, entonner, en chœur, le refrain *patriotique*, puis soudain, malgré les ordres énergiques des officiers, se précipiter dans les bras les uns des autres. M. de Saint-Pern-Couelan, député de Dinan, en 1836, dans un opuscule sur le combat de Saint-Cast, affirme que le fait lui a été attesté par plusieurs personnes dont l'opinion peut faire autorité dans le pays. M. de Saint-Pern, nous dit M. de la Villemarqué, était le petit-fils d'un témoin oculaire du combat. Quand on connaît l'histoire du combat, la fausseté du récit qui précède saute aux yeux.

Il n'y avait pas là de *montagnards gallois* (et pour cause), mais des troupes régulières anglaises, et c'est aux troupes régulières françaises, aidées de gentilshommes bretons, qu'elles ont eu surtout affaire. Si la légende a réellement existé, elle peut, à la rigueur, s'expliquer par la supposition suivante que me suggère M. de la Borderie. Il a pu se trouver parmi les prisonniers quelques soldats d'origine galloise. Les Bretons des

(1) Je ne dis pas par M. de la Villemarqué.

milices garde-côtes qui prirent part à l'expédition ont pu être frappés de la ressemblance de langue entre ces prisonniers et eux. C'est de là, par suite de l'exagération populaire, que serait partie la légende et qu'elle aurait pris racine chez les populations françaises de la Haute-Bretagne.

La chanson de M. de la Villemarqué n'a de remarquable que ses prétentions littéraires; c'est une des plus faibles du genre. Il n'est pas inutile de remarquer qu'elle n'existait pas dans la première édition du *Barzas* et qu'elle n'a paru qu'après la publication de M. de Saint-Pern.

Celle qui suit a autrement d'allure. L'auteur a connu la chanson du XVIII^e siècle. Si c'est un lettré, il a su très habilement donner à son œuvre la couleur populaire. S'il est du peuple, comme je le crois, il était vraiment poète.

Le texte breton est de la main de M. de Penguern. L'écriture est des plus caractéristiques. De plus, on retrouve dans la transcription bretonne les traits saillants de l'orthographe de ce grand collectionneur. M. de Penguern est incapable de transcrire correctement une chanson bretonne; les fautes de mutations sont saillantes; il écrit *c'h* pour *ch* et réciproquement; exemples : *ar cleyer* pour *ar c'hleyer*, *er kartier* pour *er c'hartier*, *so'r kuseol* pour *so'r c'husheol*, etc.; *marc'h* pour *march* (français *marche*), *ma chomsou* pour *ma c'homsou*, etc.

Les fautes de traduction ne font que confirmer cette impression :

Strophe 1 : *mis guengolo*, le mois de *septembre*, est traduit par mois de *juillet!*; *c'hoari dotu* par *jeu de quilles* au lieu de *jeu de crosse*.

Strophe 5 : *mor don*, mer profonde, est traduit par *grande mer*.

Strophe 7 : Le transcripteur a hésité; il y a une surcharge; il s'est décidé pour la leçon *kontek*, petit comte; il y avait, peut-être, dans la chanson : *brema souden contet* (cf. moyen-breton *gra contet*) — *hon ziegez*, traduit par *notre cuisine*, signifie *notre ménage*, *nous établir*.

Strophe 8 : *tachen* ne signifie pas *sillon*, mais *endroit*, *place*, *pelouse*, *pâtis*.